



**HAL**  
open science

## Emmanuel Chaunu ou le Gargantua normand de la caricature. Interview d'un " voyageur immobile "

Sylvain Nicolle

► **To cite this version:**

Sylvain Nicolle. Emmanuel Chaunu ou le Gargantua normand de la caricature. Interview d'un " voyageur immobile ". *Ridiculosa*, 2024, Caricature et identités locales, 31, pp.247-267. hal-04800055

**HAL Id: hal-04800055**

**<https://hal.science/hal-04800055v1>**

Submitted on 20 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Emmanuel Chaunu ou le Gargantua normand de la caricature. Interview d'un « voyageur immobile »

Le nom de Chaunu figure parmi ceux des caricaturistes français contemporains les plus connus. Né le 7 décembre 1966 à Caen, Emmanuel Chaunu est le dernier des six enfants d'un couple d'historiens, Huguette et Pierre Chaunu<sup>1</sup>. Après l'obtention de son baccalauréat, il part faire ses études dans la capitale à l'Atep (Atelier Préparatoire Leconte) en 1985 et a le bonheur de voir publier son premier dessin l'année suivante dans l'hebdomadaire *La Manche Libre*. Cette collaboration, qui dura deux décennies (1986-2007), marque le début d'une longue carrière de dessinateur dans la presse régionale pour des grands quotidiens (*Ouest-France* à partir de 2007, *L'Union-L'Ardennais*, *L'Est éclair*) ou des hebdomadaires (*Liberté-Le Bonhomme libre*, *La Voix-Le Bocage*, *L'Orne combattante*)<sup>2</sup>. Au dessin de presse s'est ajouté le dessin en direct, performance que Chaunu a développé dans trois cadres principaux : le Concours international des plaidoiries pour les droits de l'homme au Mémorial de Caen (première participation en 1993<sup>3</sup>, renouvelée chaque année depuis), sa chronique à la fin du journal de France 3 Normandie (de 2012 à 2022) et le « Chaunu show » où il se met en scène afin de passer en revue l'actualité dans une perspective dynamique, celle du dessin « en train de se faire<sup>4</sup> ». Enfin, sa notoriété doit aussi beaucoup à son rôle de chroniqueur dans l'émission hebdomadaire *Vivement Dimanche*. Après une première et éphémère saison en 2010, il revient sur le célèbre canapé rouge de Michel Drucker à partir de 2018 pour présenter des dessins en grand format conçus comme autant de tranches de vie ayant marqué la biographie de l'invité. Chaunu maintient toutefois ses distances à l'égard de toute forme de parisianisme et demeure viscéralement attaché à la Normandie où il vit toujours sur la côte de Nacre.

Sa production bibliographique n'a malheureusement pas fait l'objet d'un recensement à l'instar de celle du caricaturiste breton Nono<sup>5</sup>. À défaut de pouvoir renvoyer à un outil de travail similaire, on se contentera ici de proposer brièvement cinq axes thématiques pour esquisser le panorama d'une œuvre foisonnante.

1° Les anthologies de dessins de presse d'actualité sous la forme d'une rétrospective annuelle ou exceptionnellement sur une durée plus ample (*10 ans d'actualité avec Chaunu. 100 dessins parus dans Ouest-France*, 2020).

2° La littérature jeunesse, en particulier la collection « 50 surprises » aux éditions Gründ entre 2004 et 2012, volet peu connu de son œuvre mais qui lui tient à cœur.

3° La passion animalière : *Chevaux et cavaliers illustres. 40 portraits*, 2014 (texte de Jean-Louis Gouraud) ; *Histoires extraordinaires de chats et autres animaux*, 2015 (texte de

---

<sup>1</sup> Ce dernier, également prédicateur protestant, fut élu à l'Académie des Sciences morales et politiques en 1982. Le dessin de son épée d'académicien a été réalisé par son fils Emmanuel alors âgé de 16 ans.

<sup>2</sup> Seules les collaborations toujours actuelles sont citées ici. Parmi les collaborations passées, on peut notamment mentionner deux quotidiens régionaux (*Le Dauphiné Libéré*, *La République du Centre*), l'hebdomadaire *Le Havre Infos* et le bi-hebdomadaire *Le Pays d'Auge*.

<sup>3</sup> Cette même année, Chaunu obtient le Prix crayon de Porcelaine (« Presse en région ») au Salon international de la caricature, du dessin de presse et d'humour de Saint-Just-le Martel. C'est à cette occasion qu'il rencontre pour la première fois les dessinateurs Wolinski et Tignous.

<sup>4</sup> Les spectacles ont lieu plusieurs fois par an à l'auditorium du musée des Beaux-Arts de Caen et se renouvellent au gré de l'actualité mais le « Chaunu show » voyage aussi désormais en-dehors de la Normandie, à Arras (Le Pont de Singe) et pour la première fois cet été 2024 au festival off d'Avignon (Théâtre La Maison Racine).

<sup>5</sup> Voir l'interview de Jean-Claude Gardes dans ce numéro.

Jean-Joseph Julaud) ; *Les Fables de La Fontaine*, 2016 ; *Les animaux héros de l'histoire*, 2023 (texte de Jean-Baptiste Pattier).

4° Le goût pour l'histoire de France (*L'Histoire de France Pour les Nuls*, 2013 ; *68 dessins sur 68*, 2018 ; *Vous avez dit Monsieur le Président ? Ces petites phrases qui ont fait basculer l'histoire politique*, 2022), et celle du D-Day en particulier, qui renvoie dans le cas de Chaunu à son « espace vécu<sup>6</sup> ».

5° Le registre des identités locales, à la confluence du jeu assumé sur les stéréotypes que l'éditeur Citedis avait promu dans sa collection iconographique « Rire et terroir » (*Comment faire rire un Normand*, 1998 ; *Comment faire rire un Parisien*, 1999 ; *Comment faire rire un Vosgien*, 2003) et de l'histoire illustrée de célébrités régionales dans une collection de trois hors-séries de Ouest-France (*Illustres Normands*, 2011-2012 ; *Illustres Bretons*, 2013 ; *Illustres Vendéens*, 2013). C'est plus particulièrement sur le rapport intime qu'il entretient avec la Normandie<sup>7</sup> que Chaunu s'exprime dans cette interview.

*En cette fin de printemps 2024, l'actualité immédiate en Normandie est bien évidemment marquée par les commémorations du 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement du 6 juin 1944 et de la bataille de Normandie. Que représente cet événement pour toi ?*

En ce moment, il représente des problèmes logistiques très concrets pour se déplacer puisque je vis sur la côte de Nacre à Saint-Aubin-sur-Mer qui se situe dans le secteur de *Juno Beach* ! Plus sérieusement, le D-Day renvoie directement à l'espace vécu de mon enfance et mon adolescence puisque tous les ans, je passais mes vacances à Hermanville-sur-Mer (secteur de *Sword Beach*) avec mes parents. Parmi toutes les heures que j'ai passées à goûter aux joies de la liberté sur cette plage, j'en ai consacré quelques-unes à rejouer des scènes du débarquement avec des petits soldats ! Mon imaginaire a été bercé par le film *Le Jour le plus long* (1962) que je voyais tous les ans le 6 juin dans les années 1970, c'était presque un rituel. Né une génération après le D-Day, j'ai donc imaginé en 2019 pour le 75<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement un spectacle intitulé « Mon jour le plus long » que j'ai réécrit cette année et conçu comme une façon humoristique de mêler les anecdotes d'un gamin qui n'a pas connu la guerre avec le tragique de l'histoire, en adaptant la trame narrative en fonction des villes où je le joue. Par ailleurs, je reviens inmanquablement à cette période dans mes dessins, en particulier lorsqu'il s'agit de croquer l'actualité au moment des commémorations annuelles du 6 juin – la barge de débarquement est par exemple un symbole très pratique pour rendre compte de l'idée d'assaut en politique<sup>8</sup> – ou à l'occasion d'une commande éditoriale plus spécifique visant à illustrer un ouvrage sur la période<sup>9</sup> (Fig. 1).

---

<sup>6</sup> Ce concept a été forgé par Armand Frémont dans *La région, espace vécu* (1976), ouvrage dans lequel le géographe proposait une approche de l'espace non plus seulement dans sa réalité physique mais aussi dans sa dimension subjective, c'est-à-dire la façon dont il est ressenti au quotidien par ses habitants et donc approprié en fonction de leur pratique des lieux, et de la mémoire qui les investit en leur conférant une signification propre. Sur le rapport de Chaunu au D-Day, cf. infra.

<sup>7</sup> En guise d'introduction au sujet, voir le petit livre élégant et sensible de Jean-Jacques LEROSIER, *Je suis normand mais je me soigne*, Paris, HélioPoles, 2021, illustré par 13 dessins en noir et blanc de Chaunu.

<sup>8</sup> Dernier exemple en date : le dessin « La semaine la plus longue » dans *L'Union-L'Ardennais*, 3 juin 2024. Les candidats aux élections européennes débarquent de la barge pour partir à l'assaut du Parlement de Strasbourg.

<sup>9</sup> Voir notamment *Les Illustres du Débarquement*, Hors-série de Ouest-France, 2014 (56 portraits) ; Jean-Baptiste PATTIER, *D-Day. Histoires mémorables du Débarquement et de la bataille de Normandie*, Paris, Armand Colin, 2019 (68 dessins en noir et blanc. Réédition dans la collection « Dunod poche » en 2024).

*Peux-tu revenir sur l'origine de ta vocation de dessinateur et sur le lien qu'elle entretient avec la Normandie où tu as grandi ?*

Je me souviens très bien du déclic que j'associe à un souvenir d'enfance. C'était à Caen un dimanche après-midi, dans la maison familiale de la rue des Cordeliers. Mon père conservait toujours dans un placard d'anciens numéros du *Figaro* (il y tenait une chronique en tant qu'historien universitaire) qui servaient parfois à recueillir les épluchures... Ce jour-là dans la cuisine, je tombe sur la page du *Figaro* où figurait une caricature de Faizant qui avait représenté Mitterrand [sic] en toréro plantant ses banderilles sur le corps de Georges Marchais animalisé en taureau (Fig. 2)<sup>10</sup> : ce fut comme une illumination, j'ai vu la Vierge ! Moi qui vivais au sein d'un environnement austère, dans une chambre dont la décoration était constituée d'étagères omniprésentes jusqu'au-dessus de mon lit et ployant sous le poids des livres et des thèses qui s'y accumulaient – tous ces livres étaient autant de briques à mes yeux –, et biberonné par ailleurs au protestantisme, donc aux antipodes de la culture des images du catholicisme, j'ai éprouvé dans ce moment une sorte de révélation : je voulais être à la place de ce type qui faisait le dessin drôle dans la page du journal au milieu des choses sérieuses, autrement dit le texte. J'ai commencé à vraiment mettre en œuvre le résultat de ce choc émotionnel au lycée Malherbe de Caen. Je crayonnais déjà certains de mes professeurs mais ce qui marque un point de départ fondamental sont les « Événements de Nouvelle-Calédonie » qui éclatent en 1984, l'année de mon baccalauréat. Je m'impose pendant deux mois des dessins quotidiens sur cette actualité politique brûlante. Ça, c'est un véritable sacerdoce : je veux être aliéné. C'est extraordinaire pour moi aujourd'hui encore de devoir rendre un dessin tous les jours. Ce principe-là, c'est le continuum. J'étais prêt à être une chèvre accrochée à un piquet, c'était la panacée ! Je participe ensuite au concours de dessin « Projetez-vous en l'an 2000 ! » organisé par la BNP pour les dessinateurs en herbe – Jacques Chancel figurait dans le jury – et fais partie des gagnants<sup>11</sup>, ce qui me vaut un tour du monde pendant un mois des sièges de la BNP : un souvenir épouvantable ! J'étais angoissé, n'étant jamais allé plus loin qu'Aix-en-Provence pour aller confirmer ma foi protestante... Bref, je n'ai pas l'âme d'un aventurier mais celle d'un voyageur immobile. Et comme je ne comprends pas l'idée qu'on soit obligé de monter dans une ville pour parler au plus grand nombre, je ne voulais pas rester à Paris après mes études mais faire mon trou en Normandie.

---

<sup>10</sup> La caricature a été publiée à la une du *Figaro* du samedi 5-dimanche 6 juillet 1975 et reproduite dans Jacques FAIZANT, *Entrée libre*, Paris, Denoël, 1975, p. 73. Chaunu avait donc 9 ans et demi. Ayant retrouvé ce dessin après l'interview, je l'ai montré à Chaunu qui ne l'avait jamais revu et l'a tout de suite reconnu, en convenant que sa mémoire l'avait trompé sur l'identité du toréro : il s'agit non pas de François Mitterrand mais de Michel Poniatowski, ministre de l'Intérieur du gouvernement Chirac, qui multipliait les déclarations anticommunistes et venait de publier un livre d'entretien avec Alain Duhamel sous le titre *Conduire le changement. Essai sur le pouvoir*. Ce télescopage mémoriel peut s'expliquer parce que les duettistes Mitterrand-Marchais étaient une cible incontournable de Faizant, ironisant sur les tensions internes et quasi-permanentes à gauche nées de l'ambiguïté du programme commun adopté en juin 1972 par le parti socialiste et le parti communiste.

<sup>11</sup> Le dessin du jeune Chaunu est reproduit dans la brève présentation de l'anthologie *10 ans d'actualité avec Chaunu. 100 dessins parus dans Ouest-France*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2020, p. 5.

*Précisément, comment es-tu parvenu à te faire un nom d'abord à l'échelle locale ?*

Le long passage à *La Manche libre* a été très important parce que ce fut mon école, et que je me suis constitué un public à travers un titre qui est un véritable cadre de pénétration d'un lectorat sur un micro-territoire, près de 80 000 lecteurs quand même ! Mon père recevait cet hebdomadaire, publié dans plusieurs éditions, fondé par un couple de journalistes anciens résistants, Joseph et Marie-Estelle Leclerc-Hardy qui étaient l'un des seuls couples à diriger un titre de la presse régionale avec Claude Puhl et Marguerite Demange du *Républicain Lorrain*. J'écris en 1986 et ils me reçoivent. Je n'ai même pas 20 ans et M. Leclerc qui est un homme modeste me dit : « M. Chaunu, quel intérêt auriez-vous à collaborer à un petit journal de province comme le nôtre ? ». Là, deux portes s'ouvrent dans ma tête : une porte jacobine où j'aurais pu faire mon César en expliquant que ce « petit journal » serait un excellent marchepied avant d'atteindre la capitale ; une porte girondine que j'ai prise intuitivement en reprenant tout simplement le slogan publicitaire du journal que j'avais vu dans le train pour venir à Saint-Lô : « *La Manche Libre*. Le premier hebdomadaire régional de France ». Et me voilà parti pour une collaboration qui devait durer plus de vingt ans<sup>12</sup>. Elle cesse lorsque François Régis Hutin, le grand patron de *Ouest-France*, me repère au Mémorial dans le cadre du Concours international des plaidoiries pour les droits de l'homme et me propose, en 2007, de devenir le dessinateur attitré du premier quotidien régional de France. Cinq ans plus tard, en 2012, j'obtiens à l'initiative de Dominique Delhoume une chronique en dessin à la fin de chaque journal télévisé de France 3 Basse-Normandie, chaîne avec laquelle je coopérais déjà pour les soirées électorales depuis la fin des années 1990<sup>13</sup>.

*Pourrait-on dire que ta carrière connaît alors un processus inéluctable de territorialisation ?*

C'est exactement cela. En fait, toute compétence est absorbée par une métropole ou une grande ville. Quand tu as un savoir dans une ville, quand tu as une télévision, même si elle est régionale, un journal, même s'il est régional, ça absorbe le type qui sait faire. C'est très simple, ce n'est pas très glorieux mais c'est une démarche de proximité. Et c'est pareil à Paris. Alors après *La Manche libre*, le Mémorial (Fig. 3), *Ouest-France*, *Liberté-Le Bonhomme libre*, et plus encore la télévision à France 3 Normandie, tous les jours pendant dix ans, le lien de proximité créé avec les gens est phénoménal. C'est véritablement une carrière sur un territoire. Et le paradoxe, c'est que ce n'est jamais quelqu'un d'ici qui te place, c'est toujours quelqu'un d'extérieur. Il faut que ce soit un horsain qui arrive et dise « j'adore ça, mettez-le-moi [sic] », c'est fou quand même !

*Pendant toutes ces années, tu as croisé de très nombreuses personnalités politiques. Lesquelles t'ont particulièrement inspiré pour des dessins d'actualité dans la presse régionale ?*

---

<sup>12</sup> Les deux premiers dessins signés et datés par Chaunu (28 mars 1986) illustrent la chronique de Bernard Lagrange intitulée « La semaine au bout de ma plume » et sont publiés dans *La Manche Libre*, n°2157, 6 avril 1986, p. 5. Le premier illustre la cohabitation entre Chirac et Mitterrand, le second montre Kadhafi se plaignant auprès de Gorbatchev de la démonstration navale ordonnée par Reagan pour répondre aux provocations de la Libye. Ses deux derniers dessins sont publiés dans *La Manche Libre*, n°3252, 31 mars 2007, p. 5.

<sup>13</sup> Sur la rencontre entre caricature politique et télévision qui remonterait d'un point de vue historique à la collaboration de Granger au journal de TF1 à partir de 1975, voir François FORCADELL, *Le Guide du dessin de presse. Histoire de la caricature politique française*, Paris, Syros/Alternatives, 1989, p. 72-73.

Il y a évidemment des maires dans les régions qui sont de grandes figures politiques. Bernard Cazeneuve par exemple, que je fais petit avec un crâne comme le robot R2D2 dans *La Guerre des étoiles*. Cazeneuve, c'est le dandy à Cherbourg au milieu de la plèbe et Cherbourg a parfaitement adopté ce maire-là (2001-2012) avec son élégance. Edouard Philippe est un cas d'espèce. D'une part parce que c'est un quasi inconnu à l'échelle nationale qui entre à Matignon pour succéder à Cazeneuve en 2017 (Fig. 4) et il était très amusant en tant que caricaturiste d'être sur le territoire d'un homme politique qui allait avoir un destin national alors que cela n'était pas pressenti... et de voir au passage mes dessins faire l'objet d'une réappropriation inattendue<sup>14</sup> ! D'autre part Edouard Philippe est un homme qui se modifie physiquement, c'est même le cas le plus incroyable de l'histoire de la caricature [*sic*] ! Un homme qui avait une identité, et qui la perd... un homme très grand, très filiforme, qui a des cheveux très noirs, une barbe très dessinée, on est dans un personnage qui est la bénédiction pour un dessinateur parce que la barbe, la forme du crâne, un petit nez, c'est un personnage qu'on reconnaît très vite. Malheureusement, il perd tous ses poils le bonhomme ! Enfin, le troisième exemple que je pourrais citer ici serait Hervé Morin : un politique pur jus, pas un technocrate, et une gueule exceptionnelle, une gueule normande, c'est-à-dire plus rurale qu'urbaine (Fig. 5), un nez qui tombe comme ça... Morin, il est formidable, c'est le cow-boy, c'est Patton, tu peux le faire en tout [*sic*], même en aristocrate<sup>15</sup> !

*As-tu parfois des retours directs sur ces caricatures ?*

Je ne fréquente pas les personnalités politiques. Si tu veux être un vrai caricaturiste, tu ne commences pas à faire des dîners mondains. Tu t'éloignes de ce pouvoir que tu dois dessiner. À l'échelle locale le caricaturiste est seulement quelqu'un qui donne à ces personnalités la possibilité d'exister dans l'inconscient [collectif] comme celles qui rayonnent déjà à l'échelle nationale.

*Au-delà de ces personnalités politiques contemporaines qui incarnent à leur façon le territoire local, quels seraient pour toi les grands stéréotypes de l'identité normande qui te servent de moteurs dans la caricature ?*

Ce sont pratiquement tous ceux que l'on retrouve aussi employés par Heula, « la marque qui cause des Normands<sup>16</sup> » dans une optique de marketing territorial. De ce point de vue, la Normandie c'est immanquablement la ruralité incarnée par la vache et/ou le cheval, le pommier, le camembert et le paysan avec ou sans tracteur, avec ou sans accent patoisant, mais jamais sans une bouteille de calvados à portée de main ; ce sont aussi quelques personnages historiques incontournables à commencer par les Vikings comme Rollon et son descendant Guillaume le Conquérant ; ce sont encore des lieux iconiques comme les plages du débarquement, les falaises d'Étretat, et tous les paysages ayant marqué les

---

<sup>14</sup> A l'occasion de l'arrivée d'Edouard Philippe à Matignon en mai 2017, son équipe a publié à la gloire de « Doudou » une anthologie de 45 dessins de Chaunu, sous la forme d'un hors-série vendu deux euros dans les kiosques du Havre et de son agglomération. Nous n'avons pas pu nous procurer les chiffres de vente...

<sup>15</sup> Voir le dessin sur le choix de la future monnaie normande dans *Liberté-Le Bonhomme libre*, 16 novembre 2017.

<sup>16</sup> Slogan de la marque Heula. Cette dernière a été lancée en 2006 par Jean-François Toudic, Laurence Plainfossé et le dessinateur Sylvain Guichard afin de promouvoir de façon décalée l'image de la Normandie sur le modèle breton d'« À l'Aïse Breizh » lancé dix ans auparavant. Le succès est au rendez-vous !

impressionnistes ; ce sont les deux léopards associés au blason<sup>17</sup>, etc. En revanche, je ne reprends pas le poncif de la météo peu avenante dans mes dessins : trop de pluie tue le pays... et la caricature !

*Dès lors, dirais-tu que la caricature contribue au renforcement de tous ces stéréotypes ou permet-elle de s'en distancier de façon subtile ?*

La caricature utilise tous les stéréotypes mais en faisant un pas de côté, par exemple en recourant à l'anachronisme (Fig. 6 et 7). L'humour peut naître aussi de ces décalages mais il ne peut pas y avoir de décalage s'il n'y a pas de stéréotypes forts. La caricature ne supporte pas le flou, elle doit être une évidence pour la personne qui la voit, et si celle-ci n'a pas « les codes », c'est-à-dire le bagage culturel pour la comprendre, il n'y aura ni étincelle, ni feu d'artifice, un peu à l'image du ressort sur lequel se base la compréhension d'une « *private joke* » qui suppose un rapport de connivence immédiat. On n'apprend pas des choses avec une caricature, cela peut arriver mais ce n'est pas l'objectif premier<sup>18</sup>.

*D'un point de vue anthropologique, quels sont les traits de caractère essentiels qui selon toi définiraient la figure stéréotypée du Normand ?*

Les Normands sont des gens qui sont quand même très rentrés, c'est-à-dire qui masquent souvent leurs sentiments, qui font passer des messages qui ne sont jamais directs, qui se méfient de tout ce qui est excessif, qui sont encore d'une mentalité un peu féodale, en tous cas les Bas-Normands, mais il y a dans la population paysanne des élégances, des finesses, même chez des gens qui n'ont pas l'air d'être fins !

*Tu viens de préciser à l'instant « les Bas-Normands ». La frontière perdurerait-elle avec nos voisins Hauts-Normands par-delà la réunification administrative effective depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016 ?*

Oui, il y a une frontière interne qui est la Seine, indéniablement. Ce sont deux mondes différents. À partir du moment où la ville de Rouen a été choisie comme capitale régionale, on lui a redonné du pouvoir alors qu'elle a toujours été frustrée de ne pas avoir un statut politique correspondant pleinement à son dynamisme démographique, au moins jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Donc, dès qu'on lui redonne du pouvoir, elle joue les petits Paris. Elle a d'ailleurs un journal qui s'appelle *Paris-Normandie*. C'est la seule capitale régionale en France où le quotidien met dans le titre d'abord la capitale et ensuite la région où elle est. C'est quand même révélateur d'une ville obnubilée par Paris ! Elle a un opéra alors que c'est un théâtre municipal, elle a un métro alors que c'est un tramway... et de l'autre côté de la Seine, ce n'est même plus la France. Mon père a entendu à ses dépens cette blague proverbiale à Rouen : « D'où venez-vous mon gars ? – Du Calvados – Et loin cha et c'est-y en France ? [*sic*] » Nous autres, bas-normands, on habite dans la pampa ! Donc on règle d'abord les comptes entre nous en brocardant à notre

---

<sup>17</sup> Voir par exemple les variations autour de ce motif pour illustrer l'enquête thématique « Demain, tous normands ! » publiée quotidiennement dans *Ouest-France* du 18 au 23 mai 2015, et l'autoportrait de Chaunu secouant les deux léopards endormis (« Allez on se bouge ! ») dans *Ouest-France*, 9 janvier 2017.

<sup>18</sup> C'est pour pallier ce potentiel problème de compréhension que les hebdomadaires ajoutent très souvent une légende explicative visant à contextualiser le dessin. Elle est particulièrement précieuse lorsque Chaunu met en évidence le syndrome de Clochemerle (voir un exemple scabreux dans *L'Orne combattante*, 8 octobre 2015).

tour la Haute-Normandie. Mais plus que les hauts-normands en général, c'est surtout le Rouennais prétentieux qui est visé (Fig. 8 et 9). Le Havrais, généralement, on l'aime bien<sup>19</sup> !

*Et la Bretagne ? Quel rôle joue-t-elle selon toi dans la façon dont l'identité normande construit son rapport à l'altérité ?*

La Bretagne c'est la frontière externe, marquée symboliquement par le Couesnon et la revendication mutuelle du Mont Saint-Michel qui en découle. On imagine cela comme si on était véritablement d'un autre pays. En fait, sur un mode dérisoire, c'est un peu notre bande de Gaza à nous (Fig. 10) ! J'ai profité de l'exposition sur « La Normandie, une histoire européenne » pour en proposer un dépassement sous forme de pirouette : dans l'un de mes dessins, l'archange Saint-Michel, surplombant un Breton et un Normand qui se disputent un peu éméchés la propriété du Mont, suggère un terrain d'entente : « [Il est] en Europe avant tout<sup>20</sup> ! ».

*Les expositions de dessins sont précisément un moyen de toucher un large public de façon pédagogique en contribuant à vulgariser le patrimoine. As-tu d'autres projets de ce type ?*

Dans le cadre des différentes manifestations autour du millénaire de Caen (Caen 2025) qui sera célébré l'an prochain, on m'a demandé de réaliser 50 dessins qui devraient être présentés lors d'une exposition (Fig. 11 et 12)<sup>21</sup>. C'est passionnant à faire parce que les échelles s'emboîtent. Tous les grands thèmes de la Normandie seront présents, incarnés par des monuments caennais incontournables – édifices civils (le château, l'hôtel d'Escoville) ou religieux (l'Abbaye-aux-Hommes et l'Abbaye-aux-Dames, les églises Saint-Pierre et Saint-Jean) –, par des personnages historiques célèbres (Guillaume le Conquérant et Mathilde, Charlotte Corday<sup>22</sup>), ou même par la révolution des transports qui rapproche la capitale (la ligne de chemin de fer Paris-Caen s'étirant sur la moustache de Napoléon III). Mais je peux aussi rentrer dans le micro-local en jouant sur le rapport identitaire complexe que les habitants entretiennent à travers les monuments entre le centre-ville et les différents quartiers de l'agglomération (le Calvaire Saint-Pierre, la Guérinière, le Chemin Vert, la Grâce de Dieu...).

---

<sup>19</sup> Le Havre a organisé une exposition « Chaunu toujours vivant ! » au Carré du Théâtre de l'Hôtel de Ville du 5 mars au 2 avril 2016. La plupart des dessins (plus de 80) avait pour thème la ville hôte souvent surnommée la Cité océane qui avait son écrin caricatural spécifique lorsque Chaunu collaborait à *Le Havre Infos* (jusqu'au n°562, du 20 déc. 2023 au 9 janvier 2024). L'hebdomadaire est consultable en ligne sur la plateforme Calaméo <https://www.calameo.com/subscriptions/468052>

<sup>20</sup> L'exposition, organisée dans le cadre de la présidence française du Conseil de l'Union européenne, a été inaugurée à Caen en 2022 avant de circuler dans de nombreuses villes de Normandie jusqu'en 2024. 25 dessins de Chaunu illustrent chacun un élément du patrimoine normand explicité par un texte de Jean-Jacques Lerosier. L'ensemble est librement téléchargeable en fichier PDF sur le site de la députée européenne Stéphanie Yon-Courtin.

[https://www.dropbox.com/scl/fi/0oxvt8bvynkkkfrtaw3qv/exposition\\_normandie.pdf?rlkey=eqhxn0s8wmu1rgjcjh6zn9xhb&e=1&dl=0](https://www.dropbox.com/scl/fi/0oxvt8bvynkkkfrtaw3qv/exposition_normandie.pdf?rlkey=eqhxn0s8wmu1rgjcjh6zn9xhb&e=1&dl=0)

<sup>21</sup> Je tiens à remercier chaleureusement Emmanuel Chaunu et son attachée de presse Syldia Badyka qui m'ont très généreusement communiqué l'ensemble des dessins et laissé toute liberté pour publier en avant-première ceux que je souhaitais sélectionner dans le cadre de cet article.

<sup>22</sup> Pour une mise en perspective historique de la caricature inédite reproduite en fig. 11, voir Guillaume MAZEAU, *Corday contre Marat. Deux siècles d'images*, Versailles, Éditions Artlys, 2009.



C'est très important parce que les monuments, ce sont d'abord des repères qui signifient : « Je suis de là<sup>23</sup> ». Et c'est pour cela que mon trait s'efforce de les humaniser particulièrement.

*Finalement, penses-tu en prenant du recul que Chaunu, en contribuant par ses caricatures à nourrir l'imaginaire de la Normandie, fait désormais lui-même partie de son patrimoine ?*

[Silence prudent]. Oui... peut-être, peut-être... en fait, oui, certainement, puisque j'habite là !

### Annexe : figures reproduites



**Fig. 1** : Caricature publiée dans Jean-Baptiste Pattier, *D-Day. Histoires mémorables du Débarquement et de la bataille de Normandie*, rééd., Paris, Dunod, 2024, p. 149.

Illustration du chapitre « la bataille des haies, l'enfer dans le bocage du Cotentin ».

---

<sup>23</sup> Cette excellente formule de Chaunu recoupe la notion de « haut lieu », définie par le géographe Bernard Debardieux comme « un lieu qui exprime symboliquement, au travers de ses représentations et de ses usages, un système de valeurs collectives ou une idéologie ». Voir l'entrée « haut lieu » dans Jacques LÉVY et Michel LUSSAULT (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 448-449.





Fig. 2 : Caricature de Jacques Faizant dans *Le Figaro*, 5-6 juillet 1975.

Le « dessin drôle dans la page du journal au milieu des choses sérieuses » à l'origine de la vocation de Chaunu. Le matador-ministre de l'Intérieur Poniatowski plante ses banderilles dans le corps du taureau Marchais, secrétaire général du parti communiste.





**Fig. 3 :** Caricature publiée dans *Liberté-Le Bonhomme libre*, 21 avril 2011.

Pendant trois jours, du 21 au 23 avril, le Mémorial accueille « *Cartooning for peace* », association cofondée en 2006 par Plantu, au premier rang à gauche. Le député-maire de Caen Philippe Duron surveille de près Chaunu (à droite).



**Fig. 4 :** Caricature publiée dans *Liberté-Le Bonhomme libre*, 18 mai 2017.

La passation de pouvoir à Matignon entre le bas-normand Bernard Cazeneuve et le haut-normand Edouard Philippe avait eu lieu le 15 mai. Leur origine géographique recoupe heureusement la différence de taille tandis que la carte représente des hauts-lieux de la Normandie : le Mont-Saint-Michel, la statue de Napoléon à Cherbourg, l'Abbaye-aux-Hommes et l'Hôtel de ville de Caen, le phare de la Hève à Sainte-Adresse, le Volcan et l'Hôtel de Ville du Havre et la cathédrale de Rouen.



## État et Région se disputent le port du Havre



Si l'importance des ports dans l'économie normande, à commencer par celui du Havre, fait consensus, une question oppose État et Région : celle de leur gouvernance. Hervé Morin, président de la Région Normandie, voudrait que la Région Normandie soit le chef de file de ses ports. Le Premier ministre, Édouard Philippe, lui, plaide pour que l'État se dote d'une stratégie portuaire globale. Deux visions divergentes croquées par notre dessinateur, *Chaunu*. Si le Premier ministre vient d'une ville de bord de mer, le président de Région est, lui, un homme de la terre.

Fig. 5 : Caricature publiée dans *Le Havre Infos*, n°318, 22 novembre 2017.





Fig. 6 : Caricature publiée dans *Liberté-Le Bonhomme libre*, 27 octobre 2011.

L'inauguration d'Ikea à Fleury-sur-Orne dans l'agglomération caennaise le 2 novembre suivant provoque une dispute domestique inattendue entre Guillaume de Normandie et son épouse Mathilde de Flandres à propos de l'ameublement du château ducal.

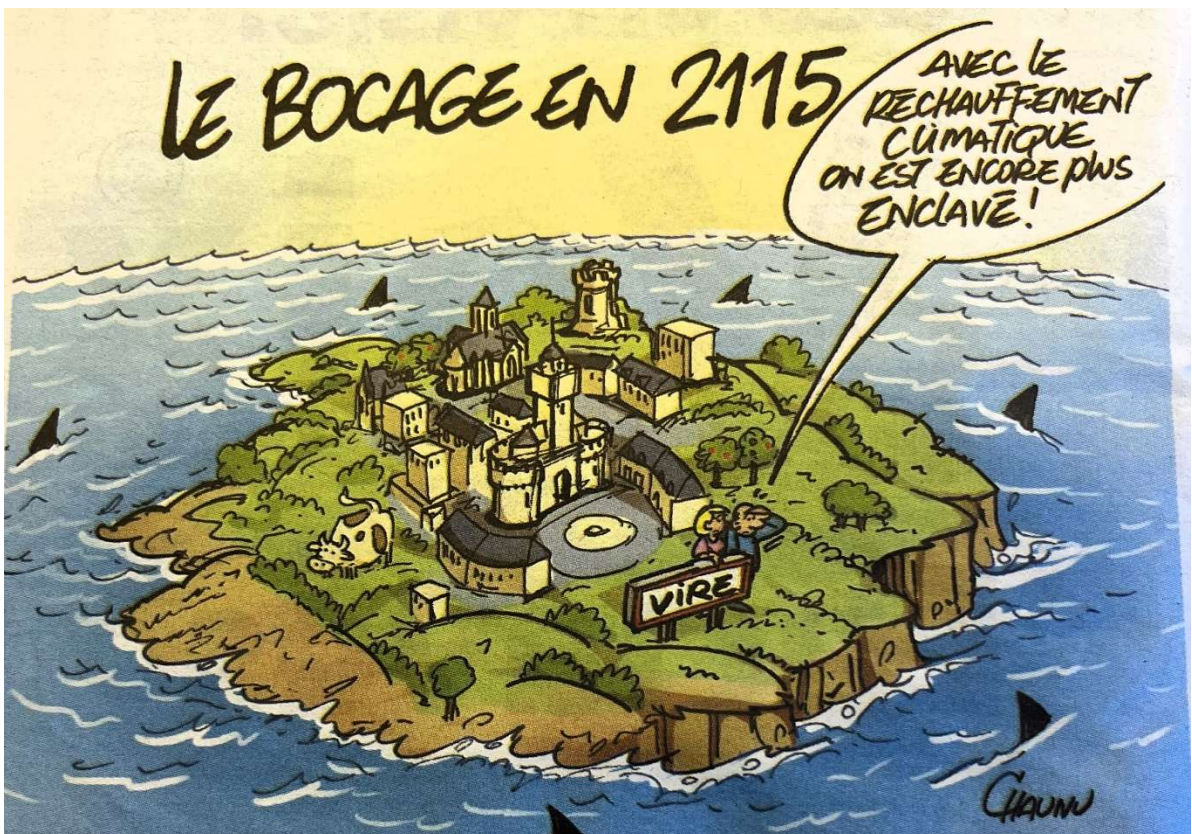


Fig. 7 : Caricature publiée dans *La Voix-Le Bocage*, 8 octobre 2015.



## Les Vikings : un héritage normand convoité



Alors que la réunification approche, une nouvelle polémique éclate de part et d'autre de la Seine. Un ancien élu de Caen soupçonne la Haute-Normandie de vouloir faire main basse sur l'héritage viking, cher aux Bas-Normands. Une accusation que démentent d'une seule et même voix les deux présidents de Région. Si Nicolas Mayer-Rossignol souhaite voir émerger un lieu dédié aux Vikings, en Normandie, l'étude du projet se fera en concertation avec son homologue caennais.

Fig. 8 : Caricature publiée dans *Le Havre Infos*, n°233, 16 décembre 2015.



Fig. 9 : Caricature publiée dans *Liberté-Le Bonhomme libre*, 30 novembre 2017.

La 2<sup>e</sup> édition de « Caen cause normand » se tient le soir même au Mémorial de Caen pour évoquer la question du rayonnement de la ville à l'extérieur du territoire normand, alors que la 1<sup>ère</sup> édition (28 avril 2015) portait sur les enjeux de la réunification en cours entre les régions de Basse-Normandie et Haute-Normandie.



Fig. 10 : Caricature publiée dans *La Voix-Le Bocage*, 20 avril 2018.

Le point de départ du dessin repose sur la décision d'installer avant la fin de l'été suivant un panneau au rond-point de la Papillonnière de Vire pour vanter les mérites de l'andouille locale.



Fig. 11 : Caricature inédite pour l'exposition Caen 2025.

L'assassinat du député montagnard Jean-Paul Marat, poignardé à son domicile parisien le 13 juillet 1793 par Charlotte Corday (partie de Caen quatre jours auparavant), est ici associé à la grande spécialité gastronomique caennaise : quand l'humour normand de Chaunu se fait humour noir...





**Fig. 12 :** Caricature inédite pour l'exposition Caen 2025.

L'église Saint-Pierre, construite en pierre de Caen, est célèbre pour son clocher gothique du XIV<sup>e</sup> siècle dont la flèche a fait école en Normandie et au-delà. Détruite par un obus de marine en juin 1944, sa reconstruction est terminée en 1953 (grâce à l'argent issu de la vente des épaves des plages du débarquement) et sa récente restauration achevée en 2019. Chaunu rappelle au premier plan la position de carrefour stratégique de la place Saint-Pierre dans sa dimension matérielle (le courrier de la poste en provenance de la capitale y arrivait) et symbolique : proximité de Caen et du littoral, liens politiques et économiques avec Falaise (château ducal et foire de Guibray), relations tantôt conflictuelles, tantôt apaisées avec la province voisine de Bretagne.